

Discours de Martin Vial, Directeur Général du Groupe Europ Assistance, prononcé le 25 septembre 2009 à l'occasion de l'ouverture de la première Convention on Health Analysis and Management à Chamonix (France), les 25 et 26 septembre 2009

J'ai l'honneur en qualité de Directeur Général du Groupe Europ Assistance d'introduire les résultats de la troisième édition du baromètre sur l'opinion des européens sur leurs systèmes de santé, que nous avons lancé - en partenariat avec le cercle santé société en 2006.

Nous avons lancé ce baromètre international parce que le Groupe Europ Assistance est dorénavant mondial avec 33 filiales sur 5 continents. Un baromètre sur la santé car l'offre de services de santé et de soins à distance et à la personne représente aujourd'hui notre premier levier de croissance, devant le voyage et l'automobile, et près de 20% de notre chiffre d'affaires mondial.

Dans quelques instants Roland Cayrol, Conseiller et Fondateur de l'institut CSA en dévoilera les résultats, qui seront commentés dans une séquence animée par Philippe Mabile, Editoraliste à La Tribune.

Sans déflorer les enseignements que l'on peut tirer de ce baromètre je voudrais simplement partager trois grandes convictions confortées par ce baromètre :

L'extrême sensibilité de tous les citoyens consommateurs à l'évolution des systèmes de santé, une mutation structurelle lourde qui rend l'optimisation elle-même complexe, un secteur économique majeur pour la croissance de demain dans lequel il faut renforcer l'investissement et l'innovation.

1^o) La santé est au cœur des grands débats et des grands mouvements sociaux et politiques de la planète :

Nos débats interviennent en effet dans un environnement riche pour le secteur de la santé : entre la réforme Obama, qui vise à fixer quelques garde-fous en termes d'accès aux soins et d'optimisation des ressources affectées à ce secteur, entre le plan massif annoncé par le gouvernement chinois pour hisser le système de santé chinois à un niveau convenable, entre le rapport de la

commission Stiglitz qui place la santé et l'espérance de vie en bonne place dans l'appréciation du progrès, ou bien les annonces du besoin himalayen de trésorerie du régime d'assurance maladie en France, nous voyons bien que ces mouvements traversent la planète et que les consommateurs- citoyens se sentent très concernés par son évolution.

Nous allons le voir dans quelques instants.

2°) Il n'y a pas une seule solution miracle pour optimiser nos systèmes de santé, car ce secteur est engagé dans une nouvelle mutation structurelle sous la poussée de multiples tendances lourdes:

Celles-ci sont notamment :

- le reflux historique des systèmes publics dans le monde, à l'exception de l'Europe de l'Ouest,
- la réduction du cycle de rentabilité de l'industrie du médicament,
- l'apparition de nouveaux acteurs puissants dans l'offre de soins quotidiens: industriels d'équipements médicaux, assureurs privés, grands acteurs des communications et du web,
- le nouveau consumérisme médical et le nouvel hédonisme qui pousse à la recherche du bien-être physique et psychique,
- les progrès scientifiques médicaux et génétiques qui accroissent l'espérance de vie et rend la fin de vie plus facile et plus active
- le rattrapage sanitaire des pays émergents,
- l'impact d'internet, de la robotique et de l'intelligence artificielle.

Toutes ces grandes tendances montrent que nous sommes dans un domaine très complexe à multiples dimensions, sociales, économiques, technologiques, scientifiques, opérationnelles, éthiques.

Et le sondage nous montrera que les européens sont conscients de la multiplicité de ces dimensions et n'en privilégient pas vraiment une seule.

Et l'optimisation de nos systèmes de soins suppose d'agir simultanément sur toutes ces composantes.

3°) La santé est en passe de devenir l'un des deux premiers secteurs économiques dans le monde : Pour optimiser nos systèmes de soins Il est absurde de vouloir rationner l'offre de soins : il faut au contraire investir massivement dans la santé, dans l'innovation technologique, dans la recherche et dans la productivité de ses acteurs :

Le rationnement de l'offre de soins est parfois utilisé pour essayer de maîtriser les dépenses de santé : c'est absurde pour plusieurs raisons :

- C'est un facteur économique supérieur comme le disent les économistes.
- Dans les régimes de financement à forte composantes publiques, la conjoncture économique a plus d'impact sur l'équilibre financier que la maîtrise des dépenses.
- Le rationnement crée des retards technologiques et scientifiques préjudiciables à l'économie de ce secteur (exemple : quasi disparition des équipementiers médicaux en France).

A l'inverse la question de la productivité globale des acteurs est majeure sur le long terme : progrès technologiques, gains sanitaires, productivité des acteurs médicaux notamment, maîtrise des prix.

A cet égard les investissements dans les nouvelles technologies doivent changer radicalement la pratique médicale et en augmenter l'efficacité.

Ces trois convictions, nous allons les partager je crois largement à travers nos débats de ces deux jours. Il y a une autre qui les transcende toutes : l'homme est à la fois le sujet et l'objet des systèmes de soins. Quand nous proposons d'optimiser les systèmes de santé, cette évidence doit rester au cœur des choix à opérer.